

**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires  
**Herausgeber:** Empirische Kulturwissenschaft Schweiz  
**Band:** 13 (1909)  
  
**Artikel:** Proverbes patois : recueillis dans le Jura bernois catholique  
**Autor:** Rossat, Arthur  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-111080>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Die Beilen werden also am Abend des 2. August folgende Eintragungen aufweisen:

S. K.:	G. VII		=	17
		I}		$\frac{1}{2}$
				17 $\frac{1}{2}$
C. B. M.:	G. durchstr. V		=	50
		I}		1
				51
S. T.:	G. "	XIII		130
		IIII		5
		I}		$\frac{1}{2}$
				135 $\frac{1}{2}$
C. R.:	G. "	XXI		210
		II		2
		I}		$\frac{1}{2}$
				212 $\frac{1}{2}$
R. K.:	S. "	XII		120
		II		2
		I}		$\frac{1}{2}$
				122 $\frac{1}{2}$
H. W.:	S. "	XXIX		290
		III		4
				294

Da C. R. mit 212 $\frac{1}{2}$  Pfund das grösste Guthaben aufweist, so wird am 3. August für ihn ein Käse gemacht werden.

## Proverbes patois.

Recueillis dans le Jura bernois catholique  
par Arthur Rossat (Bâle).

(Fin)

### Mettemberg.

226. lē bō mētrə fē lē bō vālă. Les bons maîtres font les bons valets.
227. s'ā lē vēyə sēdjə k' fē lē pŭ bēl grīmēs. C'est les vieux singes qui font les plus belles grimaces.
228. ę fōars d' pōjō, ę fā krāvē. A force de poison, il faut crever.
229. l'ēdyēs s'ā ī bēl ōjē; mē tχē ā l' vwă trō svă, ę sōl<sup>1)</sup>. La pie c'est un bel oiseau; mais quand on le voit trop souvent, il fatigue.

<sup>1)</sup> Ce proverbe se retrouve dans toute la Suisse romande.

230. txę̃tũ sō mēt̃a, lē pōa srē  
bī vwardē. Chacun son métier, les porcs seront  
bien gardés.
231. stũ k' ɪ l' sę̃ ę̃ stũ k' bōt̃a  
dādē, sō ę̃xbī lērō l'ũ k'  
l'ātr̃a. Celui qui tient le sac et celui qui  
met dedans sont aussi bien larrons  
l'un que l'autre.
232. tȳē ā grē l' pōa,  
ę̃ kās sę̃ sōa<sup>2)</sup>. Quand est grand le porc,  
Il casse sa soie.
233. l' bō dūa bę̃ya dē nōję̃ya  
ā sē k̃a n' sē p' lē kākē. Le bon Dieu donne des noisettes à  
ceux qui ne savent pas les casser.
234. lē nōję̃ya vñā ę̃dē ā sē k̃a  
n' pōyā p' lē kākē. Les noisettes viennent toujours à  
ceux qui ne peuvent pas les casser.

Develier<sup>3)</sup>.

235. prē dī mōt̃a,  
lwē dī pę̃rēdī. Près de l'église,  
Loin du paradis.
236. l' mā vī ę̃ txvā,  
ę̃ s'ā rvę̃ ę̃ pīa<sup>4)</sup>. Le mal vient à cheval,  
Et s'en (re)va à pied.
237. ptę̃z-āfē,  
ptę̃ mā;  
grō l-āfē,  
grō mā. Petits enfants,  
Petits maux;  
Grands enfants,  
Grands maux.
238. ɪ mātũ  
ā pũ swā rę̃trę̃pē k' ɪ bwę̃tũ. Un menteur  
Est plus facilement (r)attrapé qu'un  
boiteux.
239. stũ k'ā bō pō p̃ar ɪn-ūa  
ā bō pō p̃ar ɪ būa. Celui qui est bon pour prendre un œuf.  
Est bon pour prendre un bœuf.
240. lē grō prę̃yũ sō lē pũ krōya. Les (gros) grands prieurs sont les  
plus mauvais.
241. dē txō sē txēa  
s'ā kōm ę̃nā pōrsę̃syō sē prēt̃a. Des choux sans viande  
C'est comme une procession sans  
prêtre.

<sup>2)</sup> Cette expression : *kāsę̃ sę̃ sōa* = *casser sa soie* = mourir, est rare; elle ne se trouve sans doute ici qu'à cause de la rime. Le patois, comme le parler populaire, dit plus habituellement : *krāvę̃* = *crever* (Cf. No. 228), ou *kāsę̃ sę̃ p̃ip* = *casser sa pipe*. — <sup>3)</sup> Ces proverbes m'ont été dits par *Pierre-Joseph Monnin*, né en 1822, à Develier; c'est un excellent sujet qui m'a fourni la plus grande partie des matériaux de mon *Glossaire du patois de Develier*. Gai et intéressant causeur, à chaque instant il émaille sa conversation d'une de ces citations patoises, que je n'ai eu qu'à noter à mesure. (Voir No. 408—423). — <sup>4)</sup> *Vient à cheval* = rapidement, au grand galop.

242. stũ kə s'yōv mētĩ,  
mēdjə sō bĩ<sup>5)</sup>.  
stũ k' yōv tē<sup>6)</sup>,  
n'ān ę djmē.  
Celui qui se lève matin,  
Mange son bien.  
Celui qui [se] lève tard,  
N'en a jamais.
243. stũ k' tĩ l' sę ā xə bō kə  
stũ k' bōtə dādē.  
Celui qui tient le sac est [aus]si  
bon que celui qui met dedans.
244. stũ k' vē ęvō lē txĩ  
ętręp dę pūs.  
Celui qui va avec les chiens  
Attrape des puces.
245. tųē ān-ō bĩ fē,  
s'ā lē mwęyūā tųōjēnə.  
Quand on a bien faim,  
C'est la meilleure cuisine.
246. stũ k' prātə sō yāvā<sup>7)</sup>,  
dyētə sō pē.  
Celui qui prête son levain,  
Gâte son pain.
247. stũ k' vā sōn-ętrē,  
vā sō fmīə;  
ę stũ k'vā sō fmīə,  
vā sō gārniə.  
Celui qui vend sa paille,  
Vend son fumier;  
Et celui qui vend son fumier,  
Vend son grenier.
248. vwēr ę pō bō<sup>8)</sup>.  
Guère et puis bon.
249. tō prā fĩ,  
sə s' n'ā lē pęrōl də dūə,  
ę pō lęz-ōərd fānə.  
Tout prend fin,  
Si ce n'est la parole de Dieu,  
Et puis les femmes sales.
250. męryē ā bō,  
mē d' sə rmęryē n' vā dyēr<sup>9)</sup>.  
[Se] marier est bon,  
Mais de se remarier ne vaut guère.
251. stũ k' ę bō vējĩ,  
ę bō mētĩ.  
Celui qui a bon voisin,  
A bon matin.
252. lęz-ęyō bōtxā bĩ d' lē mızēr.  
Les habits (bouchent) cachent bien  
de la misère.
253. lę mōtũf<sup>10)</sup> ārętxā l' pēr,  
ę pōē ę rūnā l' fē.  
Les mottes de terre enrichissent le  
Et (puis) elles ruinent le fils. [père,

<sup>5)</sup> Doit se comprendre: *a du bien à manger*. — <sup>6)</sup> Remarquer, dans le même sens, le verbe *yōvē*, une fois comme verbe pronominal et une fois comme verbe intransitif. (Cf. No. 250). — <sup>7)</sup> C'est le mot usité pour *levain*. On voit par la rime que le proverbe a été traduit du français. — <sup>8)</sup> C'est l'équivalent de: *Court et bon! Kurz und gut!* — Remarquer les deux formes de *guère*: *vwēr*, le plus habituellement employé, et *dyēr* dans l'expression: *n' vā dyēr*, c'est peut-être une influence du français. — <sup>10)</sup> Voici comment on fait les «*mōtũf*». On creuse à la pelle des sortes de fossés dans lesquels on met des fagots; on recouvre ces derniers des mottes enlevées, en ayant soin de laisser des ouvertures aux deux extrémités. On met alors le feu au bois qui doit brûler lentement, comme du charbon. La terre elle-même ne doit pas se consumer, mais doit rester belle noire. On obtient ainsi un engrais excellent; mais le sol s'épuise rapidement, d'où le proverbe.

254. ěnə fǎnə, s' n'ā rǎ;  
 dūə, s'ā l' mǝrtxɪə,  
 trəə, s'ā lǝ fwār,  
 kǝtrə, s'ā l' dyɛl xǔ kǝtrə  
 rūə<sup>11)</sup>,  
 sītχə, s'ā sītχə mǐl dyɛl. Une femme, ce n'est rien;  
 Deux, c'est le marché,  
 Trois, c'est la foire,  
 Quatre, c'est le diable sur quatre  
 roues,  
 Cinq, c'est cinq cent mille diables.
255. lǝ djǎ sǝrvǝjǎblə sō pǔ rǝ k'  
 lǝ byǎ krā. Les gens serviables sont plus rares  
 que les corbeaux blancs.
256. lǝ fǎnə ā dō ǝ l' bō dbǔ, ā  
 n'ā kǝnā p' lǝ fōərs. La femme (au) sur le dos et le  
 bois (debout) sur pied, on n'en  
 connaît pas la force.
257. ǝ fā k'ī prǝtǝxǔ pātǝx, pǝ  
 ǝvwǎ dǝ bǝ krōtǎ<sup>12)</sup> ā lǝ  
 mǝtxə. Il faut qu'un pétrisseur pète, pour  
 avoir des beaux croûtons à la miche.
258. ǝ fǝ xə nō k'ā dǝrǝ k'ān-ā dǝ  
 l' vǎtrə d'ǝnə nwār vǝtxə<sup>13)</sup>. Il fait si nuit qu'on dirait qu'on  
 est dans le ventre d'une vache noire.
259. dā k'ǝl ā tǝ pyǝ d' dā,  
 ǝl ā ǝrdyǔ kmā ī pǔ. (Dès qu'il) Quand même il est tout  
 plein de dettes,  
 Il est orgueilleux comme un coq.
260. pǝ ǝtrə ī bǝ lwǎyǔ, ǝ n' fā  
 p' ǝtrə drā pǔ lōtǎ xǔ lǝ  
 djǝərbə kə l' pǔ xǔ lǝ djrǝnə. Pour être un bon lieur (de gerbes),  
 il ne faut pas être plus longtemps  
 sur la gerbe que le coq sur la poule.
261. χǝ lǝ rlǝdjərɪə vǝ bī,  
 lǝ rlǝdjǝr mǝdjǎ l' txəvrī;  
 tχǝ ī vǝ mā,  
 ǝ lǝ fǝ<sup>14)</sup>. Quand l'horlogerie va bien,  
 Les horlogers mangent le cabri;  
 Quand elle va mal,  
 Ils les font.
262. s' nǝ sō pǝrǎ,  
 s'ā d' lǝ sǎ dǝ pǝ tχǔ. Si nous sommes parents,  
 C'est du côté des vilains culs.
263. ǝ s'ā rfǝ<sup>15)</sup>, ǝ tχǔdə k' sō  
 χǔ s'ǝpəl mǝtrə djǎ. Il s'en refait, il croit que son cul  
 s'appelle Maître Jean.
264. s'ā ǝnə ǝrdyūzə; s'ī ǝvǝ ǝnə  
 pyōm ā tχǔ, ī ǝkrǝrǝ. C'est une orgueilleuse; si elle avait  
 une plume au cul, elle écrirait.

<sup>11)</sup> *Le diable sur quatre roues* = *le diable déchaîné*. — <sup>12)</sup> Le *krōtǎ* désigne d'habitude l'entamure de la miche; ici il s'entend de ces morceaux de croûte bien dorée qui font saillie sur un des côtés du pain. — <sup>13)</sup> Les numéros suivants (258—269) ne sont pas à proprement parler des *proverbes*, mais je les cite à cause de leur saveur si particulière. — <sup>14)</sup> C'est-à-dire: *ils sont dans la misère*. *fǝr lǝ txəvrī* = *laisser passer la chemise par un trou du pantalon*. «*Oh! tu fais les cabris*, ou: *tu fais cabri!*» dit-on aussi en français populaire. — <sup>15)</sup> *S'en refaire* = se rengorger, s'enorgueillir, prendre ou se donner des airs, *blaguer*.

265. lẹ xvũ d' kātōnīā ā kōtūz<sup>16</sup>). La sueur de cantonnier est coûteuse.
266. lẹ fm̄l ẹ pō lẹ fānā s' n'ā  
p' dẹ mūbyā ẹrdjātū<sup>17</sup>). La femelle et (puis) les femmes,  
ce n'est pas des meubles qui rap-  
portent de l'argent.
267. ẹnā bw̄nā fānā, s'ī n'ẹv̄e p'  
lẹ tēt, ī s̄r̄e bī mw̄yūā. Une bonne femme, si elle n'avait  
pas la tête, elle serait bien meilleure.
268. ẹ dyā k' s'ā lẹ fwā k' sāv  
l'ānā, k' dẹ kō s'ā lẹ txēb. (Ils disent) On dit que c'est la foi  
qui sauve l'homme, que des (coups)  
fois c'est les jambes.
269. lẹ yūn, s'ā l' s̄r̄eyā d̄ez-  
ẹrt̄əlō<sup>18</sup>). La lune, c'est le soleil des (à re-  
culons) sottises.
270. l' p̄r̄ēdī, s' n'ā djm̄ l'ō:ā. Le paradis, ce n'est jamais la maison.
271. ẹ n' fā rā k' ī fō pō f̄er ẹ  
rīr ẹnā r̄ōt dā s̄ēdjā. Il ne faut rien qu'un fou pour faire  
(à) rire une bande de singes.
272. ẹ pr̄ōmā pū d' b̄ētūr<sup>19</sup>)  
kō d' būr. Il promet plus de *batture* (petit-  
Que de beurre. [lait])
273. l' b̄r̄ē vā mōe kō l' txvā. Le collier vaut mieux que le cheval.
274. l'av kō dūā  
s'ā s̄e k' nw̄yā. L'eau qui dort  
C'est celle qui noie.
275. gr̄ō-l-ōj̄e, gr̄ō nīt̄ā. Gros oiseau, gros nid.
276. y'ēm̄r̄ō mōe l'tx̄ērdjīā k' l'ā-  
pyātrā<sup>20</sup>). J'aimerais mieux le charger que le  
remplir.

Develier<sup>21</sup>).

277. dōzā m̄ētīā,  
trāzā mīz̄ēr. Douze métiers,  
Treize misères.
278. ẹ s' prā pū d' m̄ōtxā ā mīe  
k'ā vīn̄ēgrā. Il se prend plus de mouches au  
miel qu'au vinaigre.
279. t̄ē v̄e lẹ krūāg ā l'av, k'ẹ  
lẹ fī ī s' brījā. Tant va la cruche à l'eau, qu'à  
la fin elle se brise.
280. lẹ f̄ē tx̄ēs lō lū fō dĩ bō. La faim chasse le loup (hors) du bois.

<sup>16</sup>) A tort ou à raison, les cantonniers ont la réputation de ne pas se donner trop de mal dans leur travail, de se payer par trop de bon temps; on ne les voit, paraît-il, jamais transpirer à l'ouvrage. — <sup>17</sup>) Ce mot *ẹrdjātū* = litt. *argenteux*, c. à d. qui a beaucoup de valeur, qui est de grand rapport. —

<sup>18</sup>) Parce que c'est en se promenant au clair de lune que l'on fait les bêtises, les faux-pas, les *à-rebours*. — <sup>19</sup>) La «*batture*» est le petit-lait, le lait de beurre. — <sup>20</sup>) Se dit d'un gros mangeur. — <sup>21</sup>) Les proverbes suivants m'ont été donnés par M<sup>me</sup> Baumann, née Greppin, ancienne institutrice, à Develier-dessus.

281. stũ k'ě pāvũ d' lě fœyæ  
n' dẽ p' ālē ā bō. Celui qui a peur de la feuille  
Ne doit pas aller au bois.
282. tχẽ lě mōjũr ā pyēnæ, ā lě  
rẽf<sup>22</sup>). Quand la mesure est pleine, on  
l'affleure.
283. djerẽnæ kə txẽtə,  
fǎn kə dẽsə,  
prẽt kə s'ǎnĩvrə,  
n' sō p' dĩnə d' vĩvrə<sup>23</sup>). Poule qui chante,  
Femme qui danse,  
Prêtre qui s'enivre,  
Ne sont pas dignes de vivre.
284. s'ā lě djerẽnæ k' ẽ fẽ l'ũæ  
kə kriæ lě prēmĩær. C'est la poule qui a fait l'œuf  
Qui crie la première.
285. tχẽ ā txẽp ẽnæ piær dẽ ẽnæ  
prōæ d'ōyæ, s'ā sẽ k'ā ẽtrwẽ.  
kə kriæ lě prēmĩær. Quand on jette une pierre dans une  
troupe d'oies, c'est celle qui est  
atteinte qui crie la première.
286. s'ā bĩ svā fō d'ĩ pœ trōtxă  
k'ẽ yĩ pẽ l' pũ bẽ djāxō. C'est bien souvent hors d'un vilain  
tronc  
(Qu'il y) Que part le plus beau  
rejeton.
287. ẽ vā mœ ĩ pǎ fō dĩ tχũ  
k'ĩn-œyæ fō d' lě tẽt. Il vaut mieux un pet hors du cul  
Qu'un œil hors de la tête.
288. A quelqu'un qui se plaint et qui dit: « Oh! que j'ai mal à la  
tête! » on dit, en guise de consolation:  
s'ā lwẽ dĩ tχũ tχẽ lě bẽt ā C'est loin du cul quand la bête est  
grōs! grande!

Porrentruy et Ajoie<sup>24</sup>).

289. lě bẽrbĩ k' bẽl  
piæ sẽ gũlē. La brebis qui bêle  
Perd sa bouchée.
290. stũ kə n' mēdjæ p' ā lě tāl  
mēdjæ ā l'ẽtāl<sup>25</sup>). Celui qui ne mange pas à table  
Mange à l'étable.
291. s' n'ā p' ẽ sēdjæ k'ǎn-ẽpră ẽ  
fẽr lě grĩmẽs. Ce n'est pas aux singes qu'on  
apprend à faire les grimaces.
292. ẽ n'y ẽ p' dæ fũæ sẽ fmĩær. Il n'y a pas de feu sans fumée.
293. stũ k' vẽ ā lě txœs  
piæ sẽ pyẽs. Celui qui va à la chasse  
Perd sa place.
294. s'ā ĩ bẽl-ōjẽ k' l'ẽdyẽs,  
mẽ ẽ n' fā p' lō vũær trō svā<sup>26</sup>). C'est un bel oiseau que la pie, mais  
il ne faut pas le voir trop souvent.

<sup>22</sup>) Le mot *rẽfẽ* signifie: faire tomber, au moyen d'un bois, le superflu d'une mesure de graine. — <sup>23</sup>) Je cite ce proverbe tel qu'on me l'a indiqué. Le *Dictionnaire patois* de Guélat, dit: « Poule qui chante, *prêtre* qui *danse*, *femme* qui *s'enivre*, etc. » (p. 669). — <sup>24</sup>) Je réunis sous ce titre tous les proverbes recueillis à Porrentruy (M<sup>me</sup> Fenk, institutrice), Miécourt, Charmoille, Asuel, Cœuve, Vendlincourt, etc. — <sup>25</sup>) Celui qui ne mange rien à table, mange alors ailleurs, en cachette, derrière le dos des autres. — <sup>26</sup>) Voir le No. 229.

295. tǒ sǒ k' ryǔ  
n'ā p' dā l'ōa. Tout ce qui reluit  
N'est pas de l'or.
296. ẽ n' fā p' tǔũẽ tǒ s' k'ā grẽ. Il ne faut pas tuer tout ce qui est  
gras.
297. txētʒə ǒjẽ  
trǒv sō nĩ bẽ<sup>27)</sup>. Chaque oiseau  
Trouve son nid beau.
298. ẽ tǔĩ mēdĩ ẽ tǔẽtūəjə ũr. Il cherche midi à quatorze heures.
299. ā vĩ sēdjə ā sē dēpā. On [de]vient sage à ses dépens.
300. s'ā lē txĩ k'ẽ lē pũs<sup>28)</sup>. C'est les chiens qui ont les puces.
301. lē fō fẽ lē nās,  
lē sēdjə lē mēdjā. Les fous font les noces,  
Les sages les mangent.
302. ẽl āt-ālẽ xũ sō nẽ,  
ẽl ā rvenĩ xũ sē pĩə. Il est allé sur son nez,  
Il est revenu sur ses pieds.
303. pũ l'ẽfẽr ā pœ,  
pũ ẽl-ā mādĩ<sup>29)</sup>. Plus (l'affaire) le bout d'homme est  
Plus il est méchant. [laid,
304. s' n'ā p' lē grō būə  
k' fẽ lē grō djōnā<sup>30)</sup>. Ce n'est pas les gros bœufs  
Qui font les gros journaux.
305. s'ā lē djrẽn k' txēt k'ōvə. C'est la poule qui chante qui fait  
l'œuf.
306. slō lē bẽt lē tǔẽpẽnə. Selon la bête la clochette.
307. ẽ n' trǒvrẽ d' p' l'av ā dũ. Il ne trouverait pas de l'eau au  
Doubs.
308. s'ā ĩ tǔũdrā; ẽl ẽ mā ābǒrlẽ  
sōn-ẽnə. C'est un «coudet»; il a mal har-  
naché son âne.
309. txētʒũ sẽ lěvũ sō sũlẽ (sō  
bǒrẽ) l' kwās. Chacun sait où son soulier (son  
collier) le blesse.
310. tǒ lē pĩər vẽ ā mēm mōsẽ  
(ā mēm mǒerdjə). Toutes les pierres vont au même  
monceau (au même *murger*, tas).
311. ẽl ā ẽdẽ fǒrẽ ātrə lē krēm ẽ  
l' pǒtā<sup>31)</sup>. Il est toujours fourré entre la crème  
et le pot.

<sup>27)</sup> L'Ajoie dit *l' nĩ*, le vâdais: *l' nĩtxə*. — <sup>28)</sup> Sens: L'argent vient toujours aux riches. — <sup>29)</sup> Le mot *mādĩ* n'a pas ici le sens ordinaire de *maudit*, mais de *mauvais*, *méchant*, *malfaisant*. — <sup>30)</sup> Le *journal* est une ancienne mesure du Jura, valant 300 perches (la perche = 100 pieds carrés), ou 31,65 ares. — <sup>31)</sup> Proverbe très commun, qui s'exprime parfois en termes moins parlementaires: *t'ẽ kmā lē mēdjə; t'ẽ ẽdẽ ātr lē krēm ẽ l' pǒtā* = *Tu es comme la m . . . ; tu es toujours entre la crème et le pot.*



312. ātrə l'ētχēyə ẽ l' pōtā,  
ẽ n' fā p' bōtē l' dwā. Entre l'écuelle et le pot,  
Il ne faut pas mettre le doigt.
313. ātrə l'ēkūax ẽ l' bō,  
ẽ n'yī fā p' iōrē l' dwā. Entre l'écorce et le bois,  
Il n'y faut pas fourrer le doigt.
314. tōtə bwēn grēn nə s' piə p'. Toute bonne graine ne se perd pas.
315. mētxēn iərb nə s' piə p'. Mauvaise herbe ne se perd pas.
316. ẽ piədrē bī sō tχũ, s' n'ētē  
p' bī ẽtētxiə (pādũ). Il perdrait bien son cul, s'il n'était  
pas bien attaché (pendu).
317. ẽ fā bī dē byātē  
pō fēr ī bō dēnē. Il faut bien des beautés  
Pour faire un bon dîner.
318. vēyə būəb, vēyə pūə. Vieux garçon, vieux cochon.
319. ẽ vā mōē ālē ā mlī  
k'ā mēdsī. Il vaut mieux aller au moulin  
Qu'au médecin.
320. ẽ n' fā p' sə dēvētī  
dvē d'ālē ā yē. Il ne faut pas se devêtir  
Devant d'aller au lit.
321. tō s' kə pēs lō kō  
n'ētrēyə pə. Tout ce qui passe le cou  
N'étrangle pas.
322. ī n' vōrō p' lō (lē) tənī  
tχē ā lō (lē) fār. Je ne voudrais pas le (la) tenir  
quand on le (la) ferre.
323. lē bēl pyōm fē l' bēl ōjē. La belle plume fait le bel oiseau.
324. pũ lē bōk sō pōē,  
pũ lē txiəvr lēz-ēmā. Plus les boucs sont laids,  
Plus les chèvres les aiment.
325. mō pũ ā lētxiə (ā fō);  
vādjē vō djrēn. Mon coq est lâché (est dehors);  
Gardez vos poules.
326. stũ k' n'ē p' tχōzē d' sō kūə,  
n'ē p' tχōzē d' sōn-āmə. Celui qui n'a pas souci de son corps,  
N'a pas souci de son âme.
327. ẽ n' fā p' pātē pũ ā ke l'  
tχũ. Il ne faut pas péter plus haut que  
[le cul,
328. stũ k' vōē pātē pũ ā k' sō  
tχũ,  
s' fē ī ptxũ dē l' dō<sup>32</sup>). Celui qui veut péter plus haut que  
son cul,  
Se fait un trou dans le dos.

<sup>32</sup>) Au vers 125 de la *Jacquemardade* (poème patois bisontin, par J.-L. Bizot, 1753) on lit:

Témoin in veille aimy, qu'y aivoiie  
Que s'ot fā in paēthu au doüe  
En pottant pu hau que lou cu.

Témoin un vieil ami que j'avais  
Qui s'est fait un trou au dos  
En pétant plus haut que le cul.

329. fō d'ī pǎ trōtxǎ  
ē yī pē ī bē djāxō<sup>33</sup>). Hors d'un vilain tronc  
Il (y) part un beau rejeton.
330. tǝũ ēm pǎ, trǝv bē. Qui aime laid, trouve beau.
331. ēm pǎ, bē yī sǎnə. Aime vilain, beau lui semble.
332. s' nā p' lə txvā k' tīr k' ē  
l'ēvwān<sup>34</sup>). Ce n'est pas le cheval qui tire qui  
à l'avoine.
333. s' kə vī də tīr-tīr,  
s'ā vē də līr-līr. Ce qui vient de tire-tire,  
S'en va de lire-lire.
334. ā vwā ā bētxē  
s' k'āt-ēvũ l'ētǝǝyə<sup>35</sup>). On voit au morceau  
Ce qu'a été l'écuelle.
335. ā prā lē būə pē lē kūən,  
ē lē djā pē lē gūərđjə. On prend les bœufs par les cornes,  
Et les gens par la bouche.
336. s' n'ā p' mīədjə,  
mē txī l'ē txlə. Ce n'est pas m . . .  
Mais chien l'a ch . . . .
337. ā n' sēřē x' pō bwār k'ā n'  
s'ā rsātə. On ne saurait si peu boire qu'on  
ne s'en ressente.
338. ēl ē ēdē ēnə txvēyə pǝ bǝtē  
ā ptxũ<sup>36</sup>). Il a toujours une cheville pour  
mettre au trou.
339. s' k'ēl ē ā lē tēt,  
ē n' l'ē p' ā tǝũ. Ce qu'il a à la tête,  
Il ne l'a pas au cul.
340. txēk pǝtñǎ  
ē sō tǝũēxǎ. Chaque pot  
A son couvercle.
341. ē vā mǝ dīəx d' byāsīə  
k' ũ d' tǝũē. Il vaut mieux dix de blessés  
Qu'un de tué.
342. stũ k' ē lē kūə d' lē tǝǝs  
mwān l' būər lēvũ ē vǝ. Celui qui a la queue de la casserole  
Mène le beurre où il veut.
343. sǝ k'ā n' sē p'  
n' fē p' mā. Ce qu'on ne sait pas  
Ne fait pas mal.
344. stũ k' fē s' k'ē n' dē,  
ē y'ērīv s' k'ē n' vǝřē. Celui qui fait ce qu'il ne doit,  
Il lui arrive ce qu'il ne voudrait.
345. ēl ā x' fō  
k'ē vwā l'ūər. Il est si fou  
Qu'il voit le vent.
346. tǝ bālmā vēt-ō bī lwē Tout doucement va-t-on bien loin.
347. ē fā s'ētādrə slō sē tǝũētx. Il faut s'étendre selon sa couverture.

<sup>33</sup>) Cf. No. 286. — <sup>34</sup>) Cf. No. 304. — <sup>35</sup>) C'est-à-dire: On voit à la fille ce qu'a été la mère. — <sup>36</sup>) Se dit de celui qui a la riposte toujours prête, qui n'est jamais embarrassé pour «river ses clous» à quelqu'un.

348. tʃẽ l' tʃẽ ā fō,  
lẽ rết (ou lẽ rếtăt) dēsā. Quand le chat est loin,  
Les souris dansent.
349. stũ kə s' tʃẽrdjə trō, s'ẽrět. Celui qui se charge trop, s'ëreinte.
350. ā n' prā rā k'ẽ n' kōtǎx. On ne prend rien qu'il n'[en] coûte.
351. s' kə pēs l' kō  
pēs l' dō. Ce qui passe le cou  
Passe le dos.
352. ẽ n'ā pũ tǎ d' frōmẽ lẽz-ētāl,  
tʃẽ lẽ pōlẽ sō fō. Il n'est plus temps de fermer les  
écuries, quand les poulains sont de-  
hors.
353. stũ k'ẽ dĩ bĩ  
ẽ dĩ mǎbĩ. Celui qui a du bien  
A du (mal-bien) dépit.
354. stũ k'ẽ l' bĩ  
ẽ l' tʃōzẽ. Celui qui a le bien  
A le souci.
355. stũ k' n'ẽ rā  
n'ā p' kōtǎ. Celui qui n'a rien  
N'est pas content.
356. də rēs txĩ txōs. De race chien chasse.
357. ǎn-ēm mœ ĩ ẽkōsũ  
k'ĩ bwǎyũ. On aime mieux un batteur en grange  
Qu'un buveur.
358. lẽ mǎtũ sō xĩtō rkōñũ k' lẽ  
bwětũ<sup>37</sup>). Les menteurs sont si tôt reconnus  
que les boiteux.
359. lết-ộtẽ, ptxũ fẽ. Latte ôtée, trou fait.
360. lẽ ptẽ txvā sō lōtǎ pōlẽ. Les petits chevaux sont longtemps  
poulains.
361. pũ tō tʃẽtrẽ,  
pũ tō vwǎrĩ<sup>38</sup>). Plus tôt châtré,  
Plus tôt guéri.
362. stũ k' vǎ nǎyĩ sō txĩ  
dĩ k'ẽl ā ǎrẽdjĩ. Celui qui veut noyer son chien  
Dit qu'il est enragé.
363. tʃẽ ā fẽ dĩ bĩ ā ĩ vĩlẽ  
ẽ vō tʃĩ dẽ lẽ mẽ<sup>39</sup>). Quand on fait du bien à un vilain,  
Il vous ch . . . dans la main.

## Delémont.

364. lẽ mēdsĩ pĩdũ (ou: pĩdẽyũ)  
fẽ lẽ djǎ bwětũ. Les médecins pitoyables  
Font les gens boiteux.
365. ā mēryẽdjə ẽ ā lẽ mōə,  
l' dyẽl fẽ sẽz-ẽfōə. Au mariage et à la mort,  
Le Diable fait ses efforts.

<sup>37</sup>) Cf. No. 238. — <sup>38</sup>) Cf. No. 364. — <sup>39</sup>) Un certain nombre de ces proverbes ajoulots se trouvent cités dans l'*Appendice* de la *Grammaire patoise* par A. Biétrix, 1897 (Manuscrit de l'Ecole Cantonale de Porrentruy), pages 131—143; c'est une collection de 92 proverbes.

366. stũ k' mōtr sōn-ĕrdjā  
mōtr sō tẏũ. Celui qui montre son argent  
Montre son cul.
367. ęl ā bĩ fōars d'ĕtr ęnĕt  
tẏĕ ā n' pōĕ p' fĕr ātrēmā. Il est bien forcé d'être honnête  
Quand on ne peut pas faire autrement.
368. pũ vnĩ vĕyā,  
pũ vnĩ bĕt;  
pũ vnĩ grō,  
pũ vnĩ fō. Plus (venu) il devient vieux,  
Plus (venu) il devient bête;  
Plus (venu) il devient grand,  
Plus (venu) il devient fou.
369. lĕ brēs n' txwā p' lwĕ dĩ trō. La branche ne tombe pas loin du  
tronc.
370. lĕ pwār n' txwā p' lwĕ dĩ  
pwārĭā. La poire ne tombe pas loin du  
poirier.
371. tō prā fĕ,  
ĕksĕptĕ lĕ fān ĕ lĕ kūā d'  
bĕsĩ<sup>40</sup>). Tout prend fin,  
Excepté les femmes et les queues de  
bassin.
372. mōtĕ xũ lĕ vĕyā  
pō rītĕ xũ lĕ tĕyā. Monter sur la vieille  
Pour courir sur la fille.
373. lĕz-āfĕ ĕ ĕdĕ ęnā trĭp vōd<sup>41</sup>). Les enfants ont toujours (une tripe)  
un boyau vide.
374. tẏĕ ĕ s'ādĵā d' pār, lĕ mĕ ā  
lwārdĵiā; mĕ pō rbōtĕ, ĭ ā  
pwāzĕt. Quand il s'agit de prendre, la main  
est (légère) agile; mais pour re-  
mettre, elle est (pesante) lente.
375. d'ĩ sĕ d' sōtx  
ā n' sĕrĕ tĭrĭā d' lĕ fĕrĕn. D'un sac de suie  
On ne saurait tirer de la farine.
376. ĕ fā ĕdĕ lĕxiā kūlĕ l'av pĕ  
l' bĕ<sup>42</sup>). Il faut toujours laisser couler l'eau  
par le bas.
377. ā fiā ĕdĕ xũ l' txvā k' tĭr. On frappe toujours sur le cheval  
qui tire.
378. stũ k' dĕdjũn trō bĩ  
vĕĕ ĕvwā pōĕr mwārād. Celui qui dîne trop bien  
Veut avoir pauvre souper.
379. ā n' kōñā p' l' mwān ā l'ĕbĩ. On ne connaît pas le moine à l'habit.  
Soyhières<sup>43</sup>).
380. ĕ n' fā p' bōtĕ l' dwā  
ātrā l' gō ĕ lĕ pāmĕl. Il ne faut pas mettre le doigt  
Entre le gond et la paumelle.

<sup>40</sup>) Cf. No. 249. — <sup>41</sup>) Se dit quand on offre quelque chose à manger à un enfant. — <sup>42</sup>) C'est-à-dire: Il ne faut pas s'inquiéter des qu'en dira-t-on.

<sup>43</sup>) Ces proverbes m'ont été communiqués par M. Laville, ancien instituteur, à Soyhières.

381. stũ k' txēp ẽnə piər ăn-ẽmō  
risk bĩ d' lē rsidr xũ l' nē. Celui qui jette une pierre en l'air  
Risque bien de la recevoir sur le nez.
382. d' dũ prōsēdũ,  
l' dyēñē rvĩ ă pētă  
ẽ l' pərjē tẏũ nũ. De deux (procédeurs) plaideurs,  
Le gagnant revient en «*pantet*»,  
Et le perdant cul nu.
383. l'ẽvār ā kmă lē pōă;  
ẽ n' fē p' dă bĩ k'ẽprē sē  
mōă. L'avare est comme les porcs;  
Il ne fait (pas) de bien qu'après  
sa mort.
384. stũ k'ẽ pāvũ k' l' mōtĩă yĩ  
txwăyăx dxũ, n'ẽ p' pāvũ dĩ  
kăbărē<sup>44</sup>). Celui qui a peur que l'église lui  
tombe dessus, n'a pas peur du cabaret.
385. stũ kə n' sēřē āgrēxiă sē sũlē,  
n' sēřē sĩriă sē bōt. Celui qui ne saurait graisser ses  
souliers,  
Ne saurait cirer ses bottes.
386. pō djabyē ẽ pō pātē,  
ẽ n'y ẽ p' făt dă s'yōvē mētĩ;  
tō sōlĩ s' pō fēr ā yē. Pour projeter et pour pêter,  
Il n'y a pas besoin de se lever matin,  
Tout cela se peut faire au lit.
387. lō dwă<sup>45</sup>),  
lērdjə nē,  
mĩs gōardjə,  
ptē-l-ăyă,  
grō vătră,  
n'ẽ p' făt d'ētră pērdōnē. Longs doigts,  
Large nez,  
Mince bouche,  
Petits yeux,  
Gros ventre,  
N'ont pas besoin d'être pardonnés.
388. lēz ẽyō bōtxă bĩ d' lē mĩzēr. Les habits (bouchent) cachent bien  
de la misère.
389. sōlĩ n' sēřē ră d'ẽvwă dē krũ,  
s'ẽ n'ẽvĩ p' dēj-ōt krũjō<sup>46</sup>). Ce ne serait rien d'avoir des croix  
[à porter], si elles n'avaient pas  
dix-huit croisillons.

Franches-Montagnes<sup>47</sup>).

390. s' k' ũ n' vœ p',  
l'ătr ăřēdjə. Ce qu'un ne veut pas,  
L'autre enrage.
391. ẽ n'ẽrv djmē d'ẽxĩ gră mălđer,  
kə d'ătr n'ă văyōxĩ d' mœ. Il n'arrive jamais de si grand mal-  
heur, que d'autres n'en (vaillent de  
mieux) profitent.

<sup>44</sup>) Cf. No. 235. — <sup>45</sup>) Ce sont les sept péchés capitaux. — <sup>46</sup>) Les *krũjō* sont les traverses en forme de rayons dont on agrémente les croix. — J'ai retrouvé le même proverbe à Develier (P.-J. Monnin). — <sup>47</sup>) Ces proverbes, jusqu'au No. 400, m'ont été communiqués par M. J. Surdez, instituteur à Epauvillers (Clos-du-Doubs), qui a lui-même publié une collection de *Proverbes et Dictons agricoles* dans le *Bulletin du Glossaire* (Année 1905, pp. 16—23 et 50—57).

392. s'ā ā l'ōtā k' lē fān sō lē pū  
bēl<sup>48)</sup>. C'est à la maison que les femmes  
sont les plus belles.
393. lē grō fāmri  
ēmwenā lē grōz-ēmī. Les gros fumiers  
Amènent les gros amis.
394. ā tir ēdē dē vēyā txvā s'  
k'ā pōē. On tire toujours des vieux chevaux  
ce qu'on peut.
395. pō ēnā fwā  
nyū n' s'ā vē<sup>49)</sup>. Pour une fois  
Personne ne s'en va.
396. ē y'ērīv ēdē ī kō  
kā n' rsān p' lēz-ātrā. Il arrive toujours un coup  
Qui ne rassemble pas (les) aux autres.
397. tāl pēt,  
tā mūas. Telle pâte,  
Tel gâteau.
398. l' mēryēdjā ā kmā ī djœrnīā:  
txē lē djrēn sō fō, ēl bākā<sup>50)</sup>  
pō y' ātrē; ēxtō k'ēl sō dādē,  
ēl bākā pō rpētī. Le mariage est comme un pou-  
lailler: quand les poules sont de-  
hors, elles frappent du bec pour  
y entrer; aussitôt qu'elles sont de-  
dans, elles frappent pour en partir.
399. lē prēmīār ānē, s'ā bējīā-bējā;  
lē sgōd ānē, s'ā brāsīā-brāsā;  
lē trājīām ānē, s'ā bētī-bētā. La 1<sup>re</sup> année, c'est baisi-baisa;  
La 2<sup>de</sup> année, c'est berci-berça;  
La 3<sup>ème</sup> année, c'est batti-batta.
400. sē k' rēbyā d' rātrē  
n' rēbyā p' yō txōt. Ceux qui oublient de rentrer  
N'oublient pas leur «cuite.»
401. d'ī vēyā trōtxā<sup>51)</sup>  
n'ī sērē trīadr l' pū ptē djātxō. D'un vieux tronc  
Il ne saurait sortir le plus petit  
rejeton.
402. s' n'ā pūā ēdē lē grō būā  
k'ērā lē txē. Ce n'est point toujours les gros bœufs  
Qui labourent les champs.
403. ē fā pādrā lē būā  
dī tā kā l' sōrwayā yū. Il faut pendre la lessive  
Pendant que le soleil luit.
404. s' k'ā txwā  
ā bē. Ce qui est tombé  
Est [à] bas.

<sup>48)</sup> Comparer à ce proverbe la réflexion que me faisait le vieux Pierre-Joseph Monnin, de Develier:

lē fān s'ērēdjā mītnē k'ā dīrē ē vwā Les femmes (s'arrangent) s'attifent  
dē bōk! maintenant qu'on disait (à) voir des  
boues!

<sup>49)</sup> C'est ce qu'on dit, p. ex., à celui qu'on invite au cabaret, et qui fait des façons pour accepter: *ō! pō ēnā fwā, nyū n' s'ā vē* = *Oh! pour une fois, personne n'est perdu!* — <sup>50)</sup> Le verbe *bākē* = frapper du bec, littéralement *becquer*. — <sup>51)</sup> Cf. les No. 286 et 329 qui disent justement le contraire.

Je pourrais allonger encore la liste de ces proverbes en en citant un grand nombre, d'un emploi journalier, mais qui sont manifestement traduits du français; tels sont:

405. prǝmǎtrǝ ě tnǐ sǝ dũ. Promettre et tenir sont deux.

406. vǝyĕ s'ǎ pǝyĕ. Vouloir c'est pouvoir.

407. kǝm ǎ kǝñǎ lĕ sĕ  
ǎ lĕz-ĕdǝr (ǎñǝr). Comme on connaît les saints  
On les adore (honore).

Et tant d'autres sur lesquels il est inutile d'insister plus longuement.

Pour terminer, j'ajouterai encore quelques dictons ou expressions typiques, que j'ai surtout recueillis de la bouche du vieux Pierre-Joseph Monnin, de Develier, et qu'il employait à tout bont de champ.

408. ěl ě mǐ (bǝtĕ) sĕ txǎs dǎ trǎbyǝ. Il a mis ses chausses de tremble.  
(Il a peur).

409. Pour faire entendre qu'on gardera rancune, qu'on ne pardonnera pas:

ěl ě txǐǎ dĕ mĕ mǎl, ě sǝlǐ Il a ch . . . dans ma bouillie, et  
vǝ pũr lǝtǎ. cela veut puer longtemps.

410. lĕ pǝǝrt drǐǎ sǝ pǝ rĕxǝrĕ lĕ Les portes [de] derrière sont pour  
mǎjǝ. aérer les maisons. [Se dit à celui  
qui lâche un vent].

Quand on offre quelque chose à quelqu'un, qu'on le sert abondamment et qu'il vous dit:

411. ǝ! s'ǎ trǝ, rǎtĕ! — Oh! c'est *trop*, arrêtez!

on répond:

— ě n'ĕ rǎ d' trǝ<sup>52</sup>) k'ĕ txǝ. — Il n'y a de *tro* (*tronc*) qu'aux  
choux.

A celui qui vous heurte au chemin, qui vous empêche de passer:

412. rĕv-tǎ!<sup>53</sup>) tǝũd tǎ kǎ l' bǝ dũǎ Retire-toi! Crois-tu que le bon Dieu  
vǝ pĕsĕ pĕ drǐǎ tǝ tǝũ? veut passer par derrière ton cul?

Celui qui se réjouit d'assister à un bon repas, s'écrie:

413. ĩ vǝ m'ǎ fǝtrǎ ĕnǎ dǝz ě Je veux m'en f...icher une dose à  
pĕrǐ dmĕ. périr demain.

<sup>52</sup>) Il y a ici un jeu de mots avec *tǝ* qui signifie: 1) *trop*; 2) un *tronc* de chou. Le français populaire dit aussi: *un tro* de chou, le trognon. —

<sup>53</sup>) Le verbe *s' rĕvĕ* = se retirer, se lever pour faire place. On entend souvent: *rĕv tǎ!* = *Lève-toi, ôte-toi de là!*



414. pǝ fēr bī tīrīā ī tʃüē, ā n'ō  
k'ē mātr xü lə ā ī pǝər  
tʃürīā<sup>54</sup>). Pour faire bien tirer une cheminée,  
il n'y a qu'à mettre sur le haut  
un curé pauvre.

Quand il pleut longtemps et beaucoup:

415. sǝlī n' m'ētōn pü: lē djā s'  
kōdūā ā pǝ; l' bō dūā y'āvīā  
d' lē rlēvūr. Cela ne m'étonne plus: les gens se  
conduisent en porcs; le bon Dieu  
leur envoie de la «relavure».

416. lē fān n' rābrüā rā; ē dyā tō,  
s'ā pǝ sǝlī k'ē n'ē p' dā grō kō. Les femmes n' «avalent» rien; elles  
disent tout; c'est pour cela qu'elles  
n'ont pas de gros cous.

417. — bēyā mā d' lē bōkēl.  
— ī n'ān-ē p'. — Donne-moi de l'amadou.  
— Je n'en ai pas.  
— ē! ī krā xü lē fō!<sup>55</sup>). — Eh! (elle) il croît sur les fous!

418. — kēl ūr at-ē?  
— lē dmē d' mō tʃü,  
tīwā kār xü l' pārtü,  
ē pǝ lē brālāt  
sīā d'ēdyōyāt. — Quelle heure est-il?  
— La demie de mon cul,  
Trois quarts sur le pertuis,  
Et puis la «branlette»  
Qui sert d'aiguillette.

419. ē bōfō<sup>56</sup>) pǝ l'rlōdjā s'ā ēnā  
vēyā fān k'ē bōtā āsō ā lē  
tō; ē pǝ tʃē l' sǝrēyā yī yü  
ā tʃü, ēl ā mēdē. A Bonfol, pour l'horloge, c'est une  
vieille femme qu'ils mettent en haut  
de la tour; et puis quand le soleil  
lui luit au cul, il est midi.

Aux enfants morveux, on dit:

420. ās-kā tē n' vā p' k' t' ē  
txēdēl ā mēdē? Est-ce que tu ne vois pas que tu  
as chandelle (au) à midi?  
421. ē n' fā p' tʃüē lē püs, pǝ s'  
kā, tʃē ā lē tʃüā, ē y' ā vī  
ā mwē dū sā ē l'ātērmā. Il ne faut pas tuer les puces, parce  
que, quand on les tue, il en vient  
au moins deux cents à l'enterrement.

Quand l'arc-en-ciel brille, on dit aux petits garçons:

422. txēp' tē kǝp ūtr l'ērbwā, ē  
pō t' vā vnī ēnā bēxāt. Jette ton bonnet outre l'arc-en-ciel,  
et puis tu veux [de]venir une fille.  
423. tʃē l' sǝrēyā yü, ē pǝ k'ē  
txwā d' lē pyōdjā, s'ā lē fēt  
ē krēpā. Quand le soleil luit, et puis qu'il  
tombe de la pluie, c'est la fête aux  
crapauds.

<sup>54</sup>) Plaisanterie un peu lourde, pour signifier qu'on ne peut jamais faire  
tirer une mauvaise cheminée, car il doit être impossible de trouver *un curé  
pauvre* pour mettre dessus. — <sup>55</sup>) Le mot *fō* signifie: 1) *fou*; 2) *foyard*  
(Cf. le vieux français: *fau*, *fou* et *fo*), d'où le jeu de mots. — <sup>56</sup>) Bonfol,  
en Ajoie, est le village sur lequel pleuvent tous les brocards, auquel on  
attribue toutes les sottises, toutes les extravagances qui arrivent. Le nom  
s'y prête bien un peu, car en patois *bō fō* = *bon fou*. Les gens de Bonfol  
portent le sobriquet de: *lē bā* = *les crapauds*.



Pour terminer, je prierai mes lecteurs de bien vouloir excuser la forme par trop libre, le ton trivial, grossier et parfois brutal de quelques-uns de ces dictons et proverbes. Si j'ai cru pouvoir me permettre de les recueillir et de les publier, c'est *qu'en patois* de telles crudités de langage sont loin d'avoir la même portée qu'en français; le peuple n'y met pas tant de façons, et ce qui peut sembler une obscénité à nos oreilles plus délicates, n'est en définitive qu'une boutade qui part sans penser à mal et tout naïvement de la bouche de nos paysans. N'oublions pas que pour le folkloriste, il y a là matière à d'intéressantes observations sur le caractère et la tournure d'esprit d'un peuple, et que c'est ici surtout le moment d'appliquer le sage précepte de Rabelais: «rompre l'os et sugcer la substantifique mouelle».

## La Vie alpicole des Bagnards

par Maurice Gabbud, de Lourtier (Valais).

On a déjà beaucoup écrit sur la vie et les mœurs de la si caractéristique vallée de Bagnes. Nous croyons néanmoins que l'étude qui va suivre sera lue avec intérêt, parce que les détails de mœurs et de coutumes, les usages et les expressions du cru ont été observés de plus près, par quelqu'un qui, demeurant dans la région même, en a pu mieux que personne saisir le sens intime.

M. R.

### I. Choses ovicoles et capricoles.

Sitôt qu'un semblant de verdure sourit sur les coteaux aux premiers rayons d'un soleil printanier, et bien que le fond de la vallée soit couvert d'une épaisse couche de neige, que les rues du village soient couchées sous le verglas, le paysan bagnard conduit dehors les moutons qu'il a tondus peu de jours auparavant. Ceci s'effectue ordinairement quelques jours avant ou après la Saint-Joseph (19 mars), quand la plupart des Bagnards vigneron sont descendus à Fully pour les travaux des vignes. La gent ovidée en est encore, même dans les meilleures années, pour un long mois dans un demi-hivernage, car le peu d'herbe nouvelle qu'elle broute avidement au début, est bien insuffisant pour assurer leur entretien journalier, sans compter que de fréquentes *rebuzes*, surtout la période dite des *dzenelou*